

# Toulouse : flashmob géante des commerçants «non essentiels» mimant leur enterrement

Un millier de manifestants vêtus de noir se sont rassemblés ce vendredi à Toulouse pour dénoncer la précarité des commerces «non essentiels», contraints à la fermeture pendant le confinement.

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 2 heures



Des commerçants «non essentiels» ont organisé une flashmob vendredi 6 novembre à Toulouse. *LIONEL BONAVENTURE / AFP*

Restaurateurs, libraires, artistes... Vêtus de noir, ils étaient vendredi un millier à participer à une flashmob place du Capitole à Toulouse, pour crier leur peur de ne pas survivre à la crise sanitaire si leurs activités

sont interrompues plus longuement.

«*Nous sommes tous essentiels, nous sommes tous sinistrés*», pouvait-on lire sur un écran géant installé face aux participants, qui s'écroulaient au sol les uns après les autres à l'annonce de leur secteur d'activité. Puis, en quelques minutes, un grand-voile noir - représenté par des centaines de parapluies - a recouvert la place du Capitole, au son de voix du ténor et ancien rugbyman Omar Hasan.



Les commerçants ont mimé leur «enterrement» lors de la manifestation du 6 novembre 2020 à Toulouse.

*LIONEL BONAVENTURE / AFP*

L'événement, déclaré en préfecture et assurant un espace de 4m<sup>2</sup> à chacun des participants, était principalement organisé par la Confédération des petites et moyennes entreprises (CPME) de Haute-

Garonne et rassemblait les métiers de la restauration, de l'événementiel, de l'art et de la culture et du sport notamment.

*«C'est une démarche principalement symbolique pour illustrer le grand écart entre les déclarations du président de la République et ce qui se passe de facto sur le terrain»,* affirme Samuel Cette, président de la CPME 31. *«Dès lors que le gouvernement décide de nous fermer ou nous contraindre, il lui revient de traiter le préjudice»,* dit-il, indiquant qu'avec l'aide de 1500 euros de l'État *«dans certains cas», «on peut à peine acheter le papier toilette».*

Très remonté, Boris Mas, patron de quatre bars et deux bars-restaurants à Toulouse, a 90 salariés et plusieurs millions d'euros de dettes. *«On passe notre vie à créer notre entreprise et on nous enlève tout en quelques mois»,* se désole-t-il. *«On ne veut l'aumône, on demande juste le droit de travailler, dans le respect des mesures sanitaires, comme ceux qui continuent à prendre le métro tous les jours»,* insiste-t-il.

Jean-François Renac, président d'Events 31, met en garde contre une hécatombe dans le secteur de l'événementiel. *«Nos salariés sont au chômage partiel, mais pour les patrons il n'y a rien de prévu»,* déplore-t-il. Selon lui, *«on va envoyer à la casse entre 80 et 120 chefs d'entreprise (dans l'événementiel) sur les 200 à Toulouse dans les six prochains mois»,* si rien ne change.